

De Marshall Rosenberg, daté du 27 septembre 2001 :

« La vengeance n'apportera ni sécurité ni paix durables ! »

Suite aux attaques sur le World Trade Center et le Pentagone, des millions de personnes de par le monde vivent une douleur et un deuil profonds. Elles se sentent outrées, effrayées, impuissantes – et très vulnérables. Beaucoup rêvent de se sentir à nouveau en sécurité. Elles désirent assister à l'avènement d'un monde où elles pourraient vivre en paix. D'autres nourrissent un désir ardent de se venger. Elles souhaitent instamment des représailles et un châtement.

À l'heure actuelle, les États-Unis ont décidé d'agir et d'autres pays se sont joints à eux.

Certaines personnes aspirent à ce que le but de ces actions soit la paix et la sécurité ; d'autres souhaitent se concentrer sur les représailles et la punition.

Cela pose un vrai problème : si nos dirigeants focalisent leurs actions sur la vengeance et la punition, j'ai la conviction qu'ils n'atteindront pas leur but de mettre en place une sécurité et une paix durables dans le monde.

Qu'est-ce qui me permet de dire cela ?

Depuis plus de 35 ans, mes collaborateurs et moi-même travaillons partout dans le monde pour aider à la résolution de conflits entre bandes, groupes ethniques, tribus et pays en guerre.

Nous avons si fréquemment fait le constat que les actions basées sur l'envie de punir engendrent des représailles de la part de l'autre partie, alors que les actions basées sur un désir de paix engendrent des actions de paix. Dans les deux cas, les actions choisies créent des cycles qui peuvent durer des années, des générations, voire des siècles.

D'autres membres de mon organisation et moi avons travaillé avec des personnes appartenant à des factions en guerre au Rwanda, au Burundi, en Sierra Léone, au Nigéria, en Afrique du Sud, en Serbie, en Croatie, en Israël et en Palestine. Notre expérience nous montre que l'on n'obtient une sécurité et une paix réelles que lorsque les gens deviennent capables de voir l'« humanité » de ceux qui les attaquent. Cela est bien plus difficile que de tendre l'autre joue ; cela nécessite de l'empathie pour les craintes, les douleurs, la rage et les besoins humains non comblés qui ont motivé ces attaques.

Le but de notre travail est d'aider les gens à apprendre à être en empathie avec les besoins et les préoccupations les uns des autres, et de commencer à percevoir que « l'autre côté » est simplement un groupe d'êtres humains qui tentent de se protéger et de satisfaire leurs besoins. Nous sommes témoins que la haine et les désirs de punition se transforment en espoir lorsque les deux parties concernées ont reçu de l'empathie de la part de ceux qui ont tué leur famille. Nous avons constaté que ceux qui ont commis la violence font le deuil de celle-ci avec sincérité lorsqu'ils reçoivent de l'empathie de la part de ceux qui ont subi leurs violences. Nous avons vu que les gens, de part et d'autre, perdent leur envie de punir, et qu'ensuite ils travaillent ensemble pour s'assurer que les besoins de tous seront satisfaits. Nous avons fait le constat que les

ennemis d'antan créent ensemble des projets pour réparer les dommages qu'ils ont engendrés et contribuer à la sécurité des générations futures.

Le gouvernement des États-Unis a dit son intention de protéger le monde d'actes violents – tels ceux de New York et de Washington – ainsi que des personnes qui les commettent. D'autres pays se sont joints à lui.

Si l'objectif des pays qui constituent cette coalition devient les représailles et la punition, chaque action menée sera déterminée par la réponse à la question suivante : « Cette action nous permettra-t-elle de punir ceux qui nous ont infligé cette douleur ? »

En revanche, si leur objectif est la paix et la sécurité mondiales, chaque action menée sera déterminée par la réponse à une question bien différente : « Cette action nous conduira-t-elle vers une paix et une sécurité mondiales durables ? » Mon espoir fervent est que nos dirigeants ne chercheront pas à punir, mais garderont le cap sur la paix et la sécurité.

Pour créer une sécurité à court terme, il nous sera nécessaire de nous protéger d'autres menaces. Cela pourrait comprendre des actions de la catégorie appartenant à ce que j'appelle « l'usage protecteur de la force ». Nous aurons peut-être à capturer et à incarcérer les auteurs des violences pour qu'ils ne puissent plus nous nuire. Nous aurons peut-être à en tuer certains, si nous ne parvenons pas à les contenir autrement.

Mais, s'agissant du long terme, il nous faudra aussi démarrer l'avènement d'une sécurité et d'une paix mondiales durables. Nos dirigeants auront à établir des relations qui aboutiront à une collaboration authentique et permanente entre les nations. Ils doivent commencer maintenant à modifier les conditions qui donnent lieu à des comportements violents. Les pays riches de notre monde doivent travailler ensemble à créer un monde où toutes et tous auront accès aux ressources de base nécessaires à la vie et à une protection des droits fondamentaux, permettant à tous de vivre dans un monde où ils seront libres et en sécurité, où chacune et chacun aura la possibilité de se créer une vie satisfaisante.

Si réponse il y a à l'énorme problème auquel nous nous trouvons confrontés, elle se trouve dans la recherche de solutions susceptibles d'assouvir les besoins de toutes les parties en cause. Et il ne s'agit pas ici d'idéalisme utopique. J'ai constaté à maintes reprises la mise en œuvre de solutions de ce genre aux quatre coins du monde.

Marshall B. Rosenberg, PhD